

Le général Dufour à Belfaux

C'est la guerre du Sonderbund qui a valu au village de Belfaux l'honneur d'être visité par le général Guillaume Henri Dufour. Il avait été nommé par la Diète fédérale en novembre 1847 pour pacifier le pays que l'opposition entre républicains et fédéralistes menaçait d'une guerre civile.

Après la suppression de l'acte de Médiation, la Diète de Zürich élaborait, en 1815, le Pacte fédéral qui marqua un retour à l'ancien régime et à la souveraineté cantonale. Mais une partie de la population, influencée par les idées libérales des philosophes français et des économistes anglais, défendait un pouvoir fédéral fort, les droits de l'homme et prônait la lutte contre les aristocrates et les jésuites. Des troubles éclatèrent entre protestants et catholiques dans certains cantons, notamment dans celui d'Argovie où le Grand conseil avait ordonné la fermeture de tous les couvents. Dans d'autres cantons, l'objet de la discorde était la présence des jésuites. Des bandes armées se formaient un peu partout.



Guillaume-Henri Dufour,
commandant en chef de l'armée fédérale.
(1787-1875)

d'après Annette L'Hardy-Dufour, fille du général.
(Archives Dufour, Genève)

C'est alors que les cantons conservateurs (Lucerne, Uri, Schwytz, Unterwald, Zoug, Fribourg et le Valais), soit la *Vieille Suisse*, se réunirent en conférences dès 1843 et, en décembre 1845, ils conclurent la *Schutzvereinigung*. Ainsi le *Sonderbund* était né. Mais la Diète fédérale, considérant le *Sonderbund* comme une menace pour la survie de la Confédération, ordonna sa dissolution par les armes et fit appel au colonel G.-H. Dufour, de Genève, ancien officier au service de la France. Après une vaine tentative de conciliation, une armée fédérale de plus de 50.000 hommes fut mobilisée. Mais les cantons de Neuchâtel et Appenzel voulurent rester neutres.

D'emblée le général Dufour détermina les buts assignés à son armée : il fallait refaire l'unité de la Confédération en conduisant une guerre aussi humaine que possible et prouver au monde que l'armée fédérale *n'est pas un ramassis de barbares*. Il voulait faire disparaître le caractère *confessionnel* que l'on s'efforçait de donner à cette guerre. Il décida d'attaquer d'abord le canton de Fribourg en raison de son isolement géographique par rapport à ses alliés. Aussi, le 12 novembre 1847, Dufour quitta Berne pour se rendre à Belfaux où il comptait établir son quartier général.

Passant par Avenches, le général dut faire un grand détour par Morat et Courtepin à cause de l'insécurité des chemins et de la faible escorte qui l'accompagnait. De Courtepin, Dufour envoya une dépêche à l'avoyer de Fribourg l'invitant à se rendre afin d'éviter des victimes et des dégâts. Plus tard dans la matinée, un parlementaire fribourgeois *se présenta au quartier général porteur d'une demande d'armistice*. Désireux *d'arriver si possible à une capitulation*, Dufour répondit favorablement.

Pour arriver à Belfaux il fallait traverser des bois et des marais, *il y eut plusieurs chutes et des chevaux empêtrés*, écrit-il dans sa correspondance. Le général et son escorte entrent dans le village dans la matinée du 13 novembre. C'est la déception : *Quel bivouac ! Le village était déjà encombré de troupes ; on n'y trouva rien à manger, et le tuyau de la fontaine était coupé. ; on ne put se procurer que quelques pommes. Les victuailles et le matériel de bureau n'étaient pas arrivés... Gâchis et forte boue partout...* Dufour décida alors de transférer le quartier général à Grolley où l'encombrement était moindre mais le confort guère meilleur pour y passer la nuit.

Le lendemain matin, dimanche 14 novembre, au point du jour, on annonça à Dufour que 2 délégués du Conseil d'Etat l'attendaient à Belfaux. Il s'y rendit immédiatement pour entamer les pourparlers au château von der Weid (de Buman, à l'époque). Les discussions entre Dufour et les émissaires fribourgeois (Philippe Odet, syndic de Fribourg et Ignace Müsslin, avocat) commencèrent à 6 heures. Une heure plus tard la capitulation était signée par les négociateurs : Fribourg renonçait à l'alliance du Sonderbund, la ville ouvrait ses portes aux troupes fédérales, acceptait de licencier ses troupes et de désarmer le landsturm.

Immédiatement, Dufour rédigea un message pour sommer ses troupes de garantir la sûreté des personnes et des propriétés. Cet ordre ne sera pas respecté à la lettre en ce qui concerne les biens. Sur ce, Dufour quitta Belfaux pour se rendre dans le canton d'Argovie où des troupes du Sonderbund avaient attaqué le Freiamt.



La 2ème division se range en bataille, devant Belfaux, pour participer à l'attaque de Fribourg (14 novembre 1847). (Bibliothèque nationale, Berne)

Mais une fois la guerre terminée (elle dura 25 jours), le général Dufour revint à Fribourg en touriste, en quelque sorte. Il décrit cette visite dans une lettre du 7 janvier 1848 : *J'ai visité en détail, et malgré la neige qui les couvrait, tous les ouvrages de défense....Le soir à 8 heures, on nous a joué de l'orgue dans la grande église.... Je voulais être tout à fait incognito, mais il n'y a pas eu moyen. Tous les membres du gouvernement sont venus ensemble. Il a fallu gober. Nous nous sommes donné le plaisir d'aller revoir nos quartiers généraux de Belfaux et de Grolley. Nous y avons trouvé les habitants qui en avaient disparu la première fois...Le contraste du calme actuel avec le mouvement extraordinaire qui régnait dans ces mêmes lieux, où était toute notre artillerie, il y a bientôt deux mois, était bien frappant. Du reste on ne voit pas trace de dégât sérieux.*

Sources : - la correspondance du général Dufour,
- *Belfaux au temps du Sonderbund*, édité par le Groupe de recherches historiques en 1987, à l'imprimerie St-Paul ; 67 pages, plus fac-similé de la capitulation de Fribourg, Fr. 10.-.